

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 224

OTTAWA, SAMEDI 24 OCTOBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

BOULANGER DEVANT L'HISTOIRE

Il y a deux ans, j'étais sur les bords de la Loire pendant la tempête électorale, alors que les rives du fleuve retentissaient des acclamations en l'honneur de Boulanger.

Et avec cette autre différence que la reine d'Espagne ne savait ce qu'était Ruy Blas, tandis que la France savait trop ce qu'était Boulanger.

Mais vous ne comprenez donc pas, que toutes les insultes que vous lui prodiguez retombent sur vous et vous frappent en plein visage?

Vous dites qu'il a déserté son parti, mais il ne vous devait rien. C'est vous qui étiez venus chercher sa popularité, c'est vous qui, éblouis par ses succès électoraux, étiez venus mendier son appui, avec l'intention de vous en débarrasser ensuite.

Les monarchistes, voyant passer ce torrent, ont pensé qu'il fallait le suivre, pour anéantir la guesse, et sans réfléchir, sans savoir, tout se sont successivement mis en route, jusqu'à ce que le boulangisme, débordant les rives, emportât tout vers l'abîme, entraînant impitoyablement, royalistes et cléricaux, qui bientôt ont rois pêle mèle, comme les misérables qui s'approchent trop près des chutes du Niagara.

Une fois la trombe passée, quand on s'est penché sur la France, on a été étonné à la vue de tant de ruines: Monarchie, Empire, armée, Église, aristocratie, bourgeoisie, tout était atteint, ébranlé, déshonoré, rien ne restait debout, rien que la République! La République triomphante, représentant la loi, le droit et la force, en face des conservateurs avilis.

Voilà ce que l'histoire dira, et voilà ce qui est autrement grave que tout ce qui se débite à propos de la mort d'un pauvre aventurier. Dans la tombe du cimetière d'Ixelles git la couronne du comte de Paris, le crâne d'un des rois, l'honneur de la noblesse française, le prestige des classes dirigeantes... et il faudra une génération entière, pour que toutes les choses qui avaient été vénérées jusqu'ici, reprennent leur ancien prestige. Ce qui explique comment l'Église a complètement abandonné la Monarchie.

de la Cour, qui sera déshonorée si la chose est connue!

Eh bien! il en est de même dans cette lamentable histoire, ce n'est pas ce malheureux soldat d'aventure qui doit vous inspirer de la pitié, car pour lui aussi l'aura été un beau rêve. Il a été général en chef, il a été ministre, presque dictateur... Non, c'est la France qu'il faut plaindre, la France qui a pu tomber amoureuse de cet homme, la France qui l'a préféré à tous les autres!

Avec cette différence que la reine d'Espagne ne savait ce qu'était Ruy Blas, tandis que la France savait trop ce qu'était Boulanger.

Et avec cette autre différence que la reine d'Espagne ne savait ce qu'était Ruy Blas, tandis que la France savait trop ce qu'était Boulanger.

Mais vous ne comprenez donc pas, que toutes les insultes que vous lui prodiguez retombent sur vous et vous frappent en plein visage?

Vous dites qu'il a déserté son parti, mais il ne vous devait rien. C'est vous qui étiez venus chercher sa popularité, c'est vous qui, éblouis par ses succès électoraux, étiez venus mendier son appui, avec l'intention de vous en débarrasser ensuite.

Les monarchistes, voyant passer ce torrent, ont pensé qu'il fallait le suivre, pour anéantir la guesse, et sans réfléchir, sans savoir, tout se sont successivement mis en route, jusqu'à ce que le boulangisme, débordant les rives, emportât tout vers l'abîme, entraînant impitoyablement, royalistes et cléricaux, qui bientôt ont rois pêle mèle, comme les misérables qui s'approchent trop près des chutes du Niagara.

Une fois la trombe passée, quand on s'est penché sur la France, on a été étonné à la vue de tant de ruines: Monarchie, Empire, armée, Église, aristocratie, bourgeoisie, tout était atteint, ébranlé, déshonoré, rien ne restait debout, rien que la République! La République triomphante, représentant la loi, le droit et la force, en face des conservateurs avilis.

Voilà ce que l'histoire dira, et voilà ce qui est autrement grave que tout ce qui se débite à propos de la mort d'un pauvre aventurier. Dans la tombe du cimetière d'Ixelles git la couronne du comte de Paris, le crâne d'un des rois, l'honneur de la noblesse française, le prestige des classes dirigeantes... et il faudra une génération entière, pour que toutes les choses qui avaient été vénérées jusqu'ici, reprennent leur ancien prestige. Ce qui explique comment l'Église a complètement abandonné la Monarchie.

Maintenant un dernier mot. Jadis j'ai dit ici même que la divinité étrange, apparue tout à coup à notre horizon politique avait trois incarnations: celle de la République, celle de la Monarchie, et celle de la République.

Or, sur le boulangisme, chacun a son avis. On a dit que le boulangisme était né d'un mécontentement universel; selon moi, cela n'est pas vrai, les mécontents se sont alliés après, mais ce n'est pas eux du tout qui l'ont créé. Le boulangisme s'est formé à Paris comme une tumeur, qui apparut à fleur de peau, quand l'organisme était malade. La tumeur est sortie entre Belleville et la place de l'Opéra.

Les Parisiens, qui n'aiment pas le métier des armes, mais qui sont plus glorieux que jamais, avaient besoin de quelqu'un pour représenter leur état d'esprit. Repus d'émeutes et de révolutions ils voulaient se donner aussi les joies patriotiques que le siège leur avait fait entrevoir, et dont l'armée avait seule le privilège.

Et pour cela il n'était même pas nécessaire que cet homme eût vaincu les Kroumirs, il suffisait qu'il eût une belle tête, monté un beau cheval et harangué le peuple dans les hippodromes, avec force retraites aux flambeaux.

Par dessus tout, il fallait que cet homme ne fût pas de la race des vrais soldats, des Pélissier, des Mac Mahon, des Canrobert... qui, aux yeux de la foule, ont le mérite de représenter l'esprit de sacrifice, le travail, la discipline, l'énergie réprimée... Non, bien au contraire, il fallait un homme faisant descendre la grande idée de patrie au niveau des plus bas instincts de la populace, un homme mettant le patriotisme à portée de tous les imbéciles et de tous les couards, depuis les camelots jusqu'aux échappés de Mazas.

En un mot, un homme permettant aux bons bourgeois de se croire des héros, sans jamais aller se battre, et aux membres de la Commune de se croire des patriotes, en trahis sans toujours.

C'est été le début, c'est ainsi que le boulangisme a commencé, jaillissant au nom de la démagogie militaire, du chauvinisme faubourien, et du patriotisme communard.

Après quoi, il s'est répandu en province, où il s'est mêlé à des éléments divers, a grossi démesurément, et a fini par se transformer au point qu'il a été impossible de le recon naître.

Les monarchistes, voyant passer ce torrent, ont pensé qu'il fallait le suivre, pour anéantir la guesse, et sans réfléchir, sans savoir, tout se sont successivement mis en route, jusqu'à ce que le boulangisme, débordant les rives, emportât tout vers l'abîme, entraînant impitoyablement, royalistes et cléricaux, qui bientôt ont rois pêle mèle, comme les misérables qui s'approchent trop près des chutes du Niagara.

Une fois la trombe passée, quand on s'est penché sur la France, on a été étonné à la vue de tant de ruines: Monarchie, Empire, armée, Église, aristocratie, bourgeoisie, tout était atteint, ébranlé, déshonoré, rien ne restait debout, rien que la République! La République triomphante, représentant la loi, le droit et la force, en face des conservateurs avilis.

Voilà ce que l'histoire dira, et voilà ce qui est autrement grave que tout ce qui se débite à propos de la mort d'un pauvre aventurier. Dans la tombe du cimetière d'Ixelles git la couronne du comte de Paris, le crâne d'un des rois, l'honneur de la noblesse française, le prestige des classes dirigeantes... et il faudra une génération entière, pour que toutes les choses qui avaient été vénérées jusqu'ici, reprennent leur ancien prestige. Ce qui explique comment l'Église a complètement abandonné la Monarchie.

Maintenant un dernier mot. Jadis j'ai dit ici même que la divinité étrange, apparue tout à coup à notre horizon politique avait trois incarnations: celle de la République, celle de la Monarchie, et celle de la République.

Or, sur le boulangisme, chacun a son avis. On a dit que le boulangisme était né d'un mécontentement universel; selon moi, cela n'est pas vrai, les mécontents se sont alliés après, mais ce n'est pas eux du tout qui l'ont créé. Le boulangisme s'est formé à Paris comme une tumeur, qui apparut à fleur de peau, quand l'organisme était malade. La tumeur est sortie entre Belleville et la place de l'Opéra.

Les Parisiens, qui n'aiment pas le métier des armes, mais qui sont plus glorieux que jamais, avaient besoin de quelqu'un pour représenter leur état d'esprit. Repus d'émeutes et de révolutions ils voulaient se donner aussi les joies patriotiques que le siège leur avait fait entrevoir, et dont l'armée avait seule le privilège.

Et pour cela il n'était même pas nécessaire que cet homme eût vaincu les Kroumirs, il suffisait qu'il eût une belle tête, monté un beau cheval et harangué le peuple dans les hippodromes, avec force retraites aux flambeaux.

Par dessus tout, il fallait que cet homme ne fût pas de la race des vrais soldats, des Pélissier, des Mac Mahon, des Canrobert... qui, aux yeux de la foule, ont le mérite de représenter l'esprit de sacrifice, le travail, la discipline, l'énergie réprimée... Non, bien au contraire, il fallait un homme faisant descendre la grande idée de patrie au niveau des plus bas instincts de la populace, un homme mettant le patriotisme à portée de tous les imbéciles et de tous les couards, depuis les camelots jusqu'aux échappés de Mazas.

En un mot, un homme permettant aux bons bourgeois de se croire des héros, sans jamais aller se battre, et aux membres de la Commune de se croire des patriotes, en trahis sans toujours.

C'est été le début, c'est ainsi que le boulangisme a commencé, jaillissant au nom de la démagogie militaire, du chauvinisme faubourien, et du patriotisme communard.

Après quoi, il s'est répandu en province, où il s'est mêlé à des éléments divers, a grossi démesurément, et a fini par se transformer au point qu'il a été impossible de le recon naître.

Les monarchistes, voyant passer ce torrent, ont pensé qu'il fallait le suivre, pour anéantir la guesse, et sans réfléchir, sans savoir, tout se sont successivement mis en route, jusqu'à ce que le boulangisme, débordant les rives, emportât tout vers l'abîme, entraînant impitoyablement, royalistes et cléricaux, qui bientôt ont rois pêle mèle, comme les misérables qui s'approchent trop près des chutes du Niagara.

Une fois la trombe passée, quand on s'est penché sur la France, on a été étonné à la vue de tant de ruines: Monarchie, Empire, armée, Église, aristocratie, bourgeoisie, tout était atteint, ébranlé, déshonoré, rien ne restait debout, rien que la République! La République triomphante, représentant la loi, le droit et la force, en face des conservateurs avilis.

Voilà ce que l'histoire dira, et voilà ce qui est autrement grave que tout ce qui se débite à propos de la mort d'un pauvre aventurier. Dans la tombe du cimetière d'Ixelles git la couronne du comte de Paris, le crâne d'un des rois, l'honneur de la noblesse française, le prestige des classes dirigeantes... et il faudra une génération entière, pour que toutes les choses qui avaient été vénérées jusqu'ici, reprennent leur ancien prestige. Ce qui explique comment l'Église a complètement abandonné la Monarchie.

Maintenant un dernier mot. Jadis j'ai dit ici même que la divinité étrange, apparue tout à coup à notre horizon politique avait trois incarnations: celle de la République, celle de la Monarchie, et celle de la République.

Or, sur le boulangisme, chacun a son avis. On a dit que le boulangisme était né d'un mécontentement universel; selon moi, cela n'est pas vrai, les mécontents se sont alliés après, mais ce n'est pas eux du tout qui l'ont créé. Le boulangisme s'est formé à Paris comme une tumeur, qui apparut à fleur de peau, quand l'organisme était malade. La tumeur est sortie entre Belleville et la place de l'Opéra.

Les Parisiens, qui n'aiment pas le métier des armes, mais qui sont plus glorieux que jamais, avaient besoin de quelqu'un pour représenter leur état d'esprit. Repus d'émeutes et de révolutions ils voulaient se donner aussi les joies patriotiques que le siège leur avait fait entrevoir, et dont l'armée avait seule le privilège.

Et pour cela il n'était même pas nécessaire que cet homme eût vaincu les Kroumirs, il suffisait qu'il eût une belle tête, monté un beau cheval et harangué le peuple dans les hippodromes, avec force retraites aux flambeaux.

Par dessus tout, il fallait que cet homme ne fût pas de la race des vrais soldats, des Pélissier, des Mac Mahon, des Canrobert... qui, aux yeux de la foule, ont le mérite de représenter l'esprit de sacrifice, le travail, la discipline, l'énergie réprimée... Non, bien au contraire, il fallait un homme faisant descendre la grande idée de patrie au niveau des plus bas instincts de la populace, un homme mettant le patriotisme à portée de tous les imbéciles et de tous les couards, depuis les camelots jusqu'aux échappés de Mazas.

En un mot, un homme permettant aux bons bourgeois de se croire des héros, sans jamais aller se battre, et aux membres de la Commune de se croire des patriotes, en trahis sans toujours.

C'est été le début, c'est ainsi que le boulangisme a commencé, jaillissant au nom de la démagogie militaire, du chauvinisme faubourien, et du patriotisme communard.

Après quoi, il s'est répandu en province, où il s'est mêlé à des éléments divers, a grossi démesurément, et a fini par se transformer au point qu'il a été impossible de le recon naître.

Les monarchistes, voyant passer ce torrent, ont pensé qu'il fallait le suivre, pour anéantir la guesse, et sans réfléchir, sans savoir, tout se sont successivement mis en route, jusqu'à ce que le boulangisme, débordant les rives, emportât tout vers l'abîme, entraînant impitoyablement, royalistes et cléricaux, qui bientôt ont rois pêle mèle, comme les misérables qui s'approchent trop près des chutes du Niagara.

Une fois la trombe passée, quand on s'est penché sur la France, on a été étonné à la vue de tant de ruines: Monarchie, Empire, armée, Église, aristocratie, bourgeoisie, tout était atteint, ébranlé, déshonoré, rien ne restait debout, rien que la République! La République triomphante, représentant la loi, le droit et la force, en face des conservateurs avilis.

Voilà ce que l'histoire dira, et voilà ce qui est autrement grave que tout ce qui se débite à propos de la mort d'un pauvre aventurier. Dans la tombe du cimetière d'Ixelles git la couronne du comte de Paris, le crâne d'un des rois, l'honneur de la noblesse française, le prestige des classes dirigeantes... et il faudra une génération entière, pour que toutes les choses qui avaient été vénérées jusqu'ici, reprennent leur ancien prestige. Ce qui explique comment l'Église a complètement abandonné la Monarchie.

Maintenant un dernier mot. Jadis j'ai dit ici même que la divinité étrange, apparue tout à coup à notre horizon politique avait trois incarnations: celle de la République, celle de la Monarchie, et celle de la République.

Or, sur le boulangisme, chacun a son avis. On a dit que le boulangisme était né d'un mécontentement universel; selon moi, cela n'est pas vrai, les mécontents se sont alliés après, mais ce n'est pas eux du tout qui l'ont créé. Le boulangisme s'est formé à Paris comme une tumeur, qui apparut à fleur de peau, quand l'organisme était malade. La tumeur est sortie entre Belleville et la place de l'Opéra.

Les Parisiens, qui n'aiment pas le métier des armes, mais qui sont plus glorieux que jamais, avaient besoin de quelqu'un pour représenter leur état d'esprit. Repus d'émeutes et de révolutions ils voulaient se donner aussi les joies patriotiques que le siège leur avait fait entrevoir, et dont l'armée avait seule le privilège.

GOURRIER DE PARIS

— On continue de verser des flots d'encre, à propos de l'incident de Rome et de l'inauguration de la statue de Garibaldi.

En résumé, et pour éviter des citations semblables, les trois ou quatre journaux religieux, parmi lesquels l'Autre, blâment également Rome au Pape et les Français l'avaient élevé une statue à Garibaldi. Mais quelle influence peuvent avoir ces feuilles sur le gouvernement républicain, sur la majorité du pays? Aucune. M. Ranc, après le ministre Rouvier, l'a dit bien clairement à Nice, et le Paris encadre sa phrase:

« Dans ce grand parti républicain qui se confond aujourd'hui avec la nation française, il n'y a pas un homme, pas un seul, qui ne soulève les épaules devant de pareilles accusations (de troubler la quiétude de l'Italie). Et ne vous préoccupez pas de manifestations bruyantes et vaines qui ont juste pour nous autant d'importance que les trains de plaisir organisés à destination du Sacré-Cœur de Montmartre ou du sanctuaire de Marie Alacoque. C'est ici, c'est autour de cette statue, qu'est le vrai pèlerinage français! »

Mais il n'y a pas que les républicains pour faire de telles déclarations, voici un journal conservateur, la Patrie, qui parle de même et proclame que l'idée du rétablissement du pouvoir temporel ne saurait être admise dans la politique française.

« Il est curieux à cet égard de comparer la différence d'attitude de la France et de l'Italie, ajoute notre confrère; l'une oubliant ses légitimes griefs pour rendre à la mémoire de Garibaldi, un hommage moins mérité que flatter et presque courtoisanesque pour une certaine fraction du peuple italien; l'autre, prenant prétexte d'une manœuvre sans valeur et sans portée, pour se livrer à un sens partout à de véritables « siciliennes » contre nos nationaux les plus innocents. »

La totalité des journaux républicains regrette cette « méprise » internationale, s'attriste de l'élan gallophobe que les calomnies de la Triplice et de M. Crispi ont seules pu créer là bas, et espère que l'hommage rendu à Garibaldi va calmer le chauvinisme italien et faire comprendre à nos voisins que la France, et à son égard aucun mauvais dessein.

— La France, cédant aux demandes d'un certain nombre de ses lecteurs, voudrait que le gouvernement fit frapper une médaille commémorative de la guerre contre l'Allemagne, qui serait portée par les anciens combattants de 1870-71. Cette idée n'est pas approuvée dans la presse.

— Le Monde a publié une lamentation de M. l'abbé d'Hulst, recteur de l'Institut catholique de Paris, qui se plaint de voir désertier les Facultés catholiques par les familles, et qui en accuse leur scepticisme et leur indifférence.

Les Temps expliquent cet abandon par l'amélioration et la neutralité religieuse de l'enseignement de l'Université.

Mais l'Observateur français en accuse M. d'Hulst lui-même, la forme de son enseignement dans son Institut qui ne prospère point.

comme un refus d'obéir à l'assaut, et a condamné le curé à 100 fr. d'amende.

— Sur l'avis de l'évêque de Bayeux, M. le curé de Pontfarcy a formé un pourvoi en cassation contre l'arrêt du juge d'instruction.

UN JUGE ASSAULI AU TRIBUNAL

La dernière audience du tribunal civil de Hamilton (Ohio) a été interrompue par une bagarre, qui a causé la plus grande sensation dans la ville.

Une épouse de vicar, Mme Frances Kimball, avait intenté récemment un procès de \$10,000 de dommages-intérêts à un jeune homme de la ville pour rupture de promesses de mariage. L'affaire s'est terminée par une transaction à l'amiable, et il n'en a plus été question pendant quelque temps. Mais ces jours-ci, Mme Kimball, ne se trouvant pas satisfaite, a voulu faire rouvrir le procès et a choisi un nouvel avocat, auquel elle s'est bien gardée de dire qu'elle avait déjà transigé. Mme Kimball est une femme qui pèse deux cents livres et aussi vicieuse que n'importe quel boxeur de la région. Elle assistait à l'audience, quand son nouvel avocat a présenté la requête introductive d'instance au juge Home. Le juge, qui était au courant de l'affaire, a repoussé la requête en disant à l'avocat que sa cliente, ayant transigé, n'avait plus d'action contre le jeune homme qu'elle voulait poursuivre de nouveau.

L'avocat a amené alors sa cliente dans une salle voisine et lui a expliqué la situation. Pris d'un accès de colère, Mme Kimball est retournée à la salle d'audience et bondissant sur le juge Home, elle lui a porté deux terribles coups de poing en plein visage, avant que l'on ait pu intervenir. Elle allait lui en donner trois autres, lorsqu'un des agents de police attachés au tribunal s'est jeté sur elle et lui a retenu le bras.

Cette mégère était dans une telle fureur, qu'il a fallu plusieurs hommes vigoureux pour la maîtriser et la conduire en prison.

— Des pêcheurs de Norvège ont capturé, en trois quarts d'heure, quarante trois baleines!

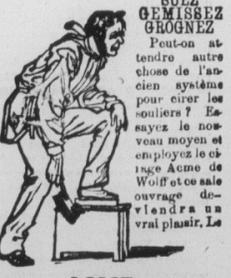
— Eh bien, si ça ne fait pas baisser le prix des corsets à la souprière Tala en lisant ce fait divers.

— Un client se plaint à son avocat que les frais de son procès le ruinent.

— Vous ne faites que votre devoir.

— Comment cela?

— Le devoir de tout bon citoyen n'est il pas d'éclairer la justice!



Wolff's ACME Blacking. N'EXIGE PAS DE BROSSES. Remède à l'ÉCLAIRCIER.

CEST GRATIS. Pour l'essai, écrivez votre nom et adresse à l'éditeur de ce journal.

Vertical text on the left margin containing various advertisements and notices.